

# EXPRESSIONS FIGEES ET APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE DE FLE CHEZ DES ELEVES DU PRIMAIRE

Yassia MANDÉ

Université Norbert Zongo, Laboratoire : LABOLAC  
yassmand@yahoo.fr

## Résumé

*Le figement n'est pas comme le pensent certains analystes un écart par rapport à la norme. Cependant, compte-tenu de la spécificité des expressions figées, celles-ci posent d'énormes difficultés aux apprenants, aussi bien aux niveaux de leur compréhension que leur emploi dans le discours. C'est-à-dire donc que pour atteindre l'objectif d'une bonne maîtrise de la langue par les apprenants, une prise en compte formelle de ces constructions préfabriquées dans l'enseignement-apprentissage de la langue s'impose. Ainsi, à la lumière d'études dans le domaine, cette étude propose, à partir d'une enquête sur le cas des élèves du cours moyen de l'école primaire, des liens entre la théorie et la pratique afin d'illustrer en quoi le plaisir d'apprendre la langue seconde et d'y être aguerri peut s'incarner, entre autres, dans les expressions figées.*

**Mots clés :** *figement, expressions figées, phraséologie, didactique*

## Abstract

*Figuring is not a departure from the norm as some analysts believe. However, given the specificity of idioms, they pose enormous difficulties for learners, both in terms of their understanding and their use in speech. In other words, in order to achieve the objective of a good mastery of the language by the learners, formal consideration of these social? Constructions in the teaching-learning of the language is essential. Thus, in the light of studies in the field, this study proposes, from a survey on the case of pupils in the middle level of primary school, links between theory and practice in order to illustrate how the pleasure of learning the second language and being experienced in it can be embodied, among other things, in idioms.*

**Keywords:** *figuring, idioms, phraseology, didactics*

## Introduction

Les expressions figées ont longtemps été considérées comme un aspect marginal de la langue.

Il en résulte un traitement très fragmentaire et anarchique dans les dictionnaires qui leur ont donné et continuent de leur accorder une petite place. En effet certaines analyses considèrent les expressions figées comme une exception, une entorse à la norme établie. Si celles-ci fonctionnent comme des constructions « marginales », alors convient-il de les introduire dans les manuels scolaires ? Peut-on en outre les soumettre à un quelconque enseignement-apprentissage classique ? Heureusement cette conception des expressions figées n'est pas de l'avis de tous les linguistes. En effet, les expressions figées sont des faits de langue et représentent une partie intégrante de la communication quotidienne. Elles forment une notion essentielle des langues naturelles. Selon GONZALEZ-REY I. (2002 :40), « La phraséologie contrairement donc à ce que pensent certains n'est pas un écart linguistique, au contraire, elle fait figure de phénomène « essentiel dans la langue ».

Plusieurs raisons justifient donc la problématique relative à l'acquisition des expressions figées.

Très souvent, les apprenants qui sont des locuteurs non natifs commettent des erreurs en employant des formes figées car ils ne les connaissent pas assez bien. Ils les utilisent le plus souvent mal ou dans des contextes inappropriés. Par ailleurs, les expressions figées sont très présentes dans la communication orale et écrite. Cependant, lorsqu'il s'agit de leur présence dans les activités d'enseignement du français, elles sont en quelque sorte négligées. Les apprenants se heurtent alors à des difficultés pour reconnaître, comprendre et employer les expressions figées dans les différents contextes. On s'interroge donc sur comment faire des expressions figées un tremplin pour une bonne maîtrise de la langue par les apprenants. C'est dans l'optique de contribuer à l'intégration des expressions figées dans le processus

d'enseignement/apprentissage du français comme seconde langue que nous avons mené la réflexion sous le thème : « Expressions figées et apprentissage du français en contexte de FLE chez des élèves du primaire.» On est alors tenté de se poser la question centrale suivante : les expressions figées contribuent-elles au processus d'apprentissage de la langue chez les apprenants? Cette problématique centrale laisse entrevoir deux questions secondaires :

- Quelles sont les avantages et les difficultés liées aux spécificités des expressions figées chez les apprenants de la langue ?
- Comment peut-on parvenir à une maîtrise des expressions figées par les apprenants de la langue?

Pour trouver des éléments de réponses adéquates à ces questions, nous avons formulé une hypothèse de base subdivisée en deux hypothèses secondaires. Au titre de l'hypothèse principale nous notons que les expressions figées constituent un tremplin à la bonne maîtrise de la langue chez les locuteurs. Au titre de la première hypothèse secondaire, nous disons que les expressions figées, malgré les difficultés liées à leurs spécificités, sont nécessaires à une bonne expressivité du langage humain. Notre deuxième hypothèse secondaire part du fait qu'il existe des pistes didactiques susceptibles de faciliter l'apprentissage formel des expressions figées par les apprenants de la langue.

Nous nous sommes alors fixés un objectif général et deux objectifs spécifiques pour cette étude. En ce qui concerne l'objectif général, nous cherchons, à travers cette étude, à mesurer les capacités des locuteurs/apprenants du français à reconnaître, comprendre et employer les expressions figées dans différents contextes et de proposer des pistes didactiques pour leur enseignement-apprentissage. De cet objectif global, nous cherchons spécifiquement en premier lieu à démontrer l'importance et énumérer quelques difficultés liées aux expressions figées dans la maîtrise de la langue française par des élèves du cours moyen en contexte de FLE. En second lieu, nous voudrions proposer des pistes didactiques qui pourraient

contribuer à aider les apprenants à atteindre un certain niveau de maîtrise de la langue.

Cette étude a trait à la linguistique et à la didactique des langues. Elle s'organise suivant deux principales méthodes. La première est descriptive, inspirée des travaux de SVENSSON M. H. (2004 :43-138) et porte de prime abord sur l'identification des expressions figées à partir de critères bien établis. La deuxième méthode, d'investigation et de recherche par questionnaire est calquée à celle proposée par SCHMITT *et al.* (2004) reprise et réadaptée par JAELE A. (2009 :53-69) dans le cadre d'une étude similaire. Ces théories seront plus explicitées dans le corps du travail

## **1. Cadre théorique et méthodologique**

Le présent travail s'inscrit à priori dans le vaste champ disciplinaire de la linguistique. La phraséologie considérée depuis un certain temps comme discipline est souvent définie comme une branche de la linguistique qui étudie les combinaisons de mots partiellement ou totalement figées, que nous appelons ici « expressions figées » à la suite de SVENSSON M. H. (2004), en opposition avec les combinaisons libres de mots. Cette définition cadre bien avec notre travail de recherche qui se charge d'analyser ces expressions chez les élèves du cours moyen deuxième année. Notre travail s'étend alors sur toutes les expressions « non libres ». Pour cela, nous avons travaillé à travers une recherche documentaire à trouver un modèle conceptuel qui englobe toutes ces expressions dites figées. Dans ce sens, le modèle le plus cohérent nous semble être celui de SVENSSON M. H. (2004).

### **1.1. Cadre théorique**

Dans le but de mieux cerner le phénomène de figement, SVENSSON M. H. (2004) a entrepris une recherche systématique des propriétés souvent évoquées pour définir les expressions figées. SVENSSON M. H. (2004 : 13-14) fera

d'abord face dans son analyse à une terminologie foisonnante, des termes susceptibles de changer de contenu d'un chercheur à l'autre. On rencontre même des cas où un terme doit être réinterprété pour chaque exemple individuel auquel on veut l'appliquer. SVENSSON M. H. (2004 : 42-137) a donc choisi des critères utilisés par un grand nombre de chercheurs et qui représentent les traits pertinents pour distinguer les expressions figées dans un corpus. Elle a ainsi examiné les six critères suivants : la mémorisation (d'une séquence polylexicale), la présence d'un mot à contexte unique ou à contexte liité dans l'expression, la non-compositionnalité du sens de l'expression, la syntaxe marquée (de l'expression), le blocage lexical (des mots composants de l'expression), le blocage grammatical (des mots composants de l'expression).

Ainsi, nous avons pu remarquer que le modèle conceptuel qui aborde les différents paramètres liés aux expressions figées qui sont au centre de ce travail est celui de SVENSSON M. H. (2004). Nous avons alors pris appui sur cette théorie pour aborder notre étude.

## ***1.2. Cadre méthodologique***

Tel que mentionné précédemment, notre instrument de mesure est inspiré du test de production guidée mis au point par SCHMITT *et al.* (2004) dans le cadre d'une étude similaire. Il s'agit d'un questionnaire conçu sur la base des expressions figées recensées dans le manuel de lecture des élèves. Les questions sont de deux types : des questions à choix multiples (QCM) et des questions à trous. Plusieurs raisons justifient notre choix du test de production guidée comme outil de mesure. Nous cherchions tout d'abord à produire une évaluation objective et quantifiable. Ensuite, le temps alloué à la passation du test étant assez limité, il fallait créer un test auquel les élèves pourraient répondre rapidement et spontanément. Aussi, une tâche consistant à compléter des mots tronqués nous paraissait intéressante et novatrice. Le questionnaire a été administré à trente (30) élèves

du cours moyen deuxième année (CM2) issus de trois écoles (une en milieu rural, une en milieu semi-rural et une en milieu urbain) relevant de trois communes différentes. Il s'agit des cinq meilleurs élèves en langue et des cinq élèves les plus faibles de chacune de ces classes. Les thèmes choisis pour la construction des items ont également été adaptés pour correspondre au vécu des enfants. Nous avons donc fait attention de créer des phrases susceptibles d'intéresser les élèves, en apportant aussi quelques références socioculturelles à la portée des enfants.

## 2. Les expressions figées dans le champ d'étude

L'administration de notre questionnaire d'enquête dans les trois classes concernées a donné les résultats ci-dessous repartis selon deux groupes de répondants : ceux ayant de bonnes performances en langue et ceux jugés les plus faibles en langue sur la base des évaluations trimestrielles effectuées dans chacune de ces classes par les enseignants.

Tableau 1 : *Pourcentage de succès des élèves ayant de bonnes performances en langue au questionnaire d'enquête*

Écoles/réponses justes	Q1		Q2		Q3		Q4		Q5		Q6	
	Nbr e	%	Nb re	%	Nb re	%	Nb re	%	Nb re	%	Nb re	%
École A (zone rurale)	2	40	1	20	1	20	0	0	1	20	3	60
École B (zone semi-rurale)	2	40	2	40	2	40	2	40	3	60	3	60
École C (zone urbaine)	1	20	3	60	3	60	4	80	4	80	3	60

Sources : questionnaires d'enquête

**Tableau 2 : Pourcentage de succès des élèves faibles en langue au questionnaire d'enquête**

Écoles/réponses justes	Q1		Q2		Q3		Q4		Q5		Q6	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
École A (zone rurale)	1	20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
École B (zone semi-rurale)	0	0	0	0	0	0	0	0	1	20	0	0
École C (zone urbaine)	0	0	0	0	1	20	1	20	2	40	0	0

Sources : questionnaires d'enquête

Après ce teste du niveau de maîtrise des expressions par notre échantillon, deux constats majeurs retiennent notre attention :

- les expressions figées sont d'un grand apport à la maîtrise de la langue mais causent d'énormes difficultés chez les apprenants,
- l'enseignement de ces expressions nécessite des démarches spécifiques.

À ce titre, on s'interroge sur le fait qu'il faille traiter les expressions figées dans l'enseignement du FLE mais aussi comment le faire vu qu'elles posent un certain nombre de problèmes aux locuteurs et nécessitent une approche didactique particulière.

### **2.1. Importance et difficultés liées aux expressions figées**

À partir du tableau synthèse des réponses, on peut constater que, malgré que les expressions figées aient été extraites des livres de lecture des élèves, ceux-ci ont de sérieuses difficultés

quant à la reconnaissance, la compréhension et l'emploi de ces expressions. Les différentes réponses erronées produites çà et là par les répondants sont le plus souvent révélatrices des particularités grammaticales et psychologiques des expressions figées. En effet, à partir de ces réponses, l'on se rend compte, en un premier lieu que les expressions figées sont simplement mémorisées par les répondants : \*« un candidat jette un coup deuil chez son voisin » au lieu de « un candidat jette un coup d'œil chez son voisin ». En second lieu, ces réponses laissent entrevoir que les expressions figées comportent des éléments lexicaux spécifiques à elles dédiées: « il est parti il y a belle lurette » et non \* « il est parti il belle louraite ». Aussi, on se rend compte que ces expressions doivent se construire selon une syntaxe immuable : « les élèves se sont préparés en amont et en aval » et non \* « les élèves se sont préparés en aval et en amont ». Elles (les expressions figées) sont également construites souvent avec des mots lexicaux irremplaçables par des quasi-synonymes : « quand le maitre explique on doit prendre des notes » et non \*« écrire des notes ». Enfin on remarque que ces constructions ont un sens non-compositionnel : « Adama saisit la perche » signifie que « Adama profite de l'occasion offerte » et non que \* « Adama prend une tige ».

### ***2.1.1. Importance des expressions figées dans l'apprentissage de la langue***

De façon générale, on constate que le groupe d'élèves ayant une bonne performance en langue (tableau 1) enregistre également les meilleurs scores. On pourrait alors soutenir que la maîtrise des expressions préconstruites contribue à performer le langage des apprenants. En effet, l'apprentissage d'une langue étrangère a pour objectif l'acquisition des compétences communicatives et les apprenants doivent être capables d'utiliser la langue dans des situations de la vie quotidienne. Dans ce sens, les expressions figées constituent en fait un phénomène linguistique intéressant non seulement en raison de leur nombre



et de leur variété, mais aussi à cause de leur rôle essentiel dans la communication et dans l'apprentissage des langues première et seconde. Le manuel que nous avons consulté contient beaucoup de textes authentiques (extraits d'œuvres littéraires, articles de presse, dessin animé, discours etc.) où on trouve énormément d'expressions figées. Si ces expressions sont ignorées de l'enfant, un des objectifs de la lecture à l'école qui est d'aider l'enfant à améliorer ses compétences linguistiques sera vain. Grâce à elles, l'élève verbalise au quotidien ses émotions, ses attitudes, son comportement et les présente à toute occasion avec le plus d'effets. À cet égard, si nous souhaitons qu'il parvienne à un objectif primordial qui serait d'acquérir une compétence communicative, les expressions figées constituent un élément linguistique incontournable. Sur le plan de l'apprentissage de la langue, l'étude menée par JAELE A. (2009 :17) montre que le traitement holistique des expressions figées, qui a été observé chez différents locuteurs faciliterait la communication tant chez les locuteurs natifs que chez les locuteurs non natifs, notamment chez les apprenants de la langue première et de la langue seconde de niveau préscolaire. Ces constructions permettraient aux jeunes enfants d'établir une interaction verbale avec leurs éducateurs et avec les autres enfants, et ce, avant même qu'ils soient capables de produire eux-mêmes des énoncés complexes à partir de règles grammaticales. Cela dit, il a également été constaté que l'emploi d'expressions figées favorise l'appropriation de règles syntaxiques chez les apprenants de la langue seconde. Autrement dit, au cours de leur acquisition, les apprenants se servent des expressions figées comme modèles pour déduire des règles grammaticales et construire leurs propres énoncés.

Également, nous expliquons la performance linguistique de certains enquêtés dans le sens où, une bonne connaissance des expressions figées favorise la fluidité verbale du locuteur par le fait qu'elles sont stockées comme une seule unité lexicale, elles sollicitent beaucoup moins d'effort de traitement au moment de la production du discours. On dira donc que les expressions

figées peuvent aider le locuteur à structurer son discours, tout en facilitant la communication non seulement pour l'émetteur du message, mais aussi pour son interlocuteur car, les tournures familières sont davantage susceptibles de mener à une compréhension et une interprétation justes de la part de celui qui reçoit le message. Une utilisation appropriée des expressions figées permet donc aux apprenants de s'exprimer de façon plus naturelle dans la langue. Par la maîtrise des expressions figées, tout locuteur apprenant une langue donnée améliore ses compétences linguistiques.

### ***2.1.2. Difficultés liées aux expressions figées***

Un des aspects qui peut expliquer la faible performance des élèves (et autres locuteurs de L2) en matière d'expressions figées peut être imputable à l'origine culturelle de la plupart des expressions figées. En effet, la fonction pragmatique des expressions figées est redevable à leur statut d'éléments à la fois linguistiques et culturels en ce sens qu'elles réfèrent à un fonds populaire qui s'est formé à travers l'histoire d'une communauté. Elles ne sont donc comprises la plupart du temps que par cette collectivité qui les a vu naître et qui les a elle-même diffusées. Elles représentent les signes d'une idiosyncrasie populaire qui contribue à l'identification d'un peuple. Seule un enseignement formel des expressions figées peut permettre donc une approche culturelle de la langue dans laquelle s'effectue leur enseignement/apprentissage. Elles constituent de ce point de vue une richesse culturelle et langagière, propre à une communauté. Ainsi, une expression telle que « entre la poire et le fromage » relevé dans le corpus est intrinsèquement exotique vis-à-vis des enquêtés et demande bien une explication qui tend vers des aspects culturels liés à la communauté dans laquelle a évolué la langue française. Il y en a certes, qui semblent souvent communes à plusieurs pays, mais seulement en vertu de racines partagées dans d'autres domaines telles que la religion, la technologie, etc.: celles-ci sont alors transnationales.

Ces expressions figées à connotation culturelle sont difficiles à comprendre pour les non-natifs de la langue dans laquelle elles sont exprimées parce que leur compréhension exige la mise en œuvre d'un certain savoir extralinguistique sur la nation qui parle cette langue. C'est ce que soutient CAVALLA C. (2009 :12) : « La difficulté principale dans la communication entre les gens ne vient pas tellement de différences au niveau des systèmes linguistiques, mais surtout des divergences au niveau des expériences et des convictions des sujets parlants ».

Effectivement pour comprendre une expression figée l'apprenant étranger doit prendre en considération ce qui est culturel à savoir les rituels, les fêtes, les règles de savoir vivre, la gastronomie, etc. Pour l'expression : « avoir un verre dans le nez » par exemple qui veut dire « être ivre », l'apprenant burkinabè serait mieux situé par rapport au sens de celle-ci si le locuteur, à la place du substantif « verre » écrivait « calebasse », puisque la calebasse est le symbole de l'alcool et de l'ivresse dans sa communauté. Ainsi donc, pendant que certains locuteurs baignant dans les aspects culturels de ces constructions utilisent et comprennent un grand nombre d'expressions figées, d'autres locuteurs (surtout non natifs) ont des difficultés à saisir le sens de ces expressions et de les utiliser convenablement dans le discours.

En somme, on pourra conclure que la maîtrise des expressions figées constitue un atout pour tous les locuteurs du français. En plus de faciliter le traitement cognitif du langage, elles constituent une composante essentielle de la communication et de l'acquisition d'une langue. C'est pourquoi il est important de s'interroger sur les facteurs qui sont susceptibles de favoriser le développement des connaissances des apprenants en matière d'expressions figées.

## ***2. 2. Les pistes didactiques***

En plus de la mémorisation préconisée par certains chercheurs, plusieurs approches d'enseignement des expressions

figées sont proposées en vue de faciliter l'apprentissage de ces constructions par les apprenants.

### ***2.2.1. L'approche pragmatique***

L'approche dite pragmatique part du fait qu'il existe une interaction entre les connaissances générales et linguistiques et la compétence d'interprétation des expressions figées (comprendre leur sens métaphorique non compositionnel). Il s'agit alors d'amener les apprenants, par le biais d'activités diverses, à employer adéquatement leurs connaissances linguistiques et pragmatiques pour obtenir une représentation cohérente et exacte du contenu des expressions figées à apprendre. À titre d'exemple, pour comprendre le sens de l'expression figée « arriver comme un boulet de canon », l'apprenant peut se représenter la façon, l'allure à laquelle le boulet de canon va vers sa cible dans la réalité et en déduire la signification unique de cette expression qui est « venir en trombe ». Cette approche ne précise cependant pas les stratégies que les apprenants peuvent utiliser pour mieux mémoriser et employer les expressions étudiées.

### ***2.2. 2. L'approche de la métaphore conceptuelle***

En ce qui concerne l'approche de la métaphore conceptuelle, elle consiste plutôt à utiliser les thèmes métaphoriques comme champs lexicaux alternatifs pour structurer et faciliter l'apprentissage des expressions. La démarche proposée est d'abord de donner des explications sur la notion de métaphore conceptuelle (ou du thème métaphorique) avant de regrouper les expressions figées à apprendre sous les métaphores conceptuelles auxquelles elles sont censées appartenir et de faire discuter les apprenants sur ces regroupements.

### ***2.2.3. L'approche d'élaboration étymologique***

En ce qui a trait à l'approche d'élaboration étymologique, l'objectif ici selon FRANCOISE A. (2014 :29), est de faire prendre conscience de l'origine étymologique des expressions

figées en réactivant leur sens littéral ou en mettant en évidence le contexte de leur apparition. Par exemple, on pourrait faire remonter l'expression figée « être dans les vignes du Seigneur », au contexte du vin qui fait saouler le buveur. Toutefois, trouver l'origine étymologique de ces expressions nous paraît compliqué pour les apprenants de la langue, voire les locuteurs natifs. L'efficacité de l'approche d'élaboration étymologique est donc bien limitée lorsque les apprenants ne trouvent pas d'origine étymologique de l'expression figée cible ou ne comprennent pas l'explication fournie par l'enseignant à ce sujet.

#### ***2.2.4. L'approche de traduction/comparaison***

Les tenants de l'approche de traduction/comparaison proposent de faire traduire en L1 le sens littéral et le sens métaphorique de l'expression figée cible et de faire comparer explicitement les expressions équivalentes des deux langues en contact afin de mettre en évidence leurs différences et leurs similitudes. TOPÇU N. (1994 :39) par exemple a mis en évidence la fréquence de recours à des expressions figées par les Français dans leur langage quotidien tant en langue orale qu'en langue écrite et a identifié les lieux particulièrement privilégiés pour l'emploi de ces expressions dans les médias tels que entre autres les titres, les sous-titres dans la presse, le journal télévisé et radiodiffusé, et dans la publicité. Ensuite, il a proposé d'utiliser l'approche dite de traduction/comparaison dans l'enseignement des expressions figées françaises à un public turc de niveau avancé en français. Étant donné le taux de recouvrement important entre les expressions figées du français et de la langue turque, il a suggéré de commencer par des expressions figées françaises ayant des équivalents en turc. Ensuite viennent, selon sa logique, les expressions figées françaises dont la signification correspond à un seul verbe ou un seul nom (*lever l'ancre : partir*) et puis celles dont le sens est difficile à déterminer.

### ***2.2.5. Les expressions de la L1 des apprenants***

Les expressions que chaque langue possède en propre relèvent les singularités culturelles. Cela peut être associé à l'histoire unique d'une région, d'une nation, une façon de penser propre à une communauté, les traditions et coutumes culturelles, la littérature et le langage de ce pays, etc. Dans l'enseignement de la langue seconde des apprenants, il est intéressant d'analyser surtout les expressions qui n'ont pas d'équivalent dans la langue maternelle, car elles reflètent une autre conception du monde autre que la langue d'enseignement (langue seconde). On pourrait aussi essayer de trouver des expressions de la langue première d'apprenant, qui n'existent pas dans la langue nouvelle et chercher les raisons pour cet écart. Également pour cet enseignement des expressions figées aux apprenants d'une langue seconde, il faut prendre en considération leur niveau langagier. Les débutants pourraient même commencer par les expressions semblables dans les deux langues (langue première et langue seconde) et continuer l'apprentissage d'après une gradation logique vers les expressions plus opaques de la langue seconde.

### ***2.2.6. La démarche sémasiologique***

La démarche sémasiologique est celle proposée par CAVALLA C. (2009 :8) allant de la forme vers le sens autrement dit, il s'agit d'étudier à partir de formes des différents mots ou de structures diverses, pour aboutir par la suite à leurs sens. Elle est présente dans plusieurs ouvrages comme celui de CAVALLA C. (2009 :8) qui traite de la phraséologie essentiellement à travers une classification des expressions figées selon différents critères.

Il y a entre autres les critères syntaxiques qui rassemblent toutes les expressions ayant en commun une structure syntaxique donnée. Par exemple on peut effectuer un rassemblement d'expressions qui contiennent un verbe à l'infinitif en position initiale comme dans : tirer la sonnette d'alarme, marcher sur des œufs, arriver comme un boulet de canon, voler dans les plumes

de quelqu'un, danser devant le buffet, tirer sa révérence, passer l'arme à gauche, etc. Les critères syntaxiques concernent également les expressions figées qui contiennent un article défini ou indéfini tels que : enterrer la hache de guerre, marcher sur des œufs, baisser les bras, battre le pavé, claquer la porte, etc., ou encore les expressions figées qui contiennent un adjectif possessif : tirer sa révérence, casser sa craie, retourner sa veste, être près de ses sous, en avoir pour son argent, ne pas être dans son assiette, avaler sa cuillère, etc.

Nous avons également les critères lexicaux qui regroupent les mots appartenant au même champ lexical. A ce niveau on peut mentionner par exemple : un regroupement d'expressions figées qui utilisent le lexique des couleurs comme dans : broyer du noir, avoir la main verte, rire jaune, noir de monde, noir sur blanc, rouge à lèvres, blanc comme neige, nuit blanche, année blanche, etc.

GONZALEZ-REY I. (2007:8) a mené une étude assez complète dans cette dynamique en distinguant en plus des chromatismes et constructions syntaxiques analogues ci-dessus mentionnés, des regroupements suivant plusieurs indications. Elle définit ainsi les somatismes comme toutes les expressions figées qui désignent des parties du corps humain: faire main basse sur, s'en laver les mains, faire la tête, en un clin d'œil, un bras de fer, bras dessus bras dessous, l'arme au pied, le cœur en bandoulière, faire le pied de grue, valet de pied, avoir deux mains gauches, cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire, etc. Il y a ensuite les zoomorphismes qui ont trait à des animaux: doux comme un agneau, dormir comme une marmotte, faire l'autruche, rire comme une baleine, dormir comme un loir, travailler comme un âne, etc. Les expressions « numérales » chez GONZALEZ-REY I. (2007) sont celles qui sont basées sur des chiffres comme: voir trente-six chandelles, se mettre sur son trente et un, six pieds sous terre, faire deux poids deux mesures, sixième sens, couper la poire en deux, etc. Dans le domaine alimentaires, les expressions figées peuvent désigner des liquides : jeter de l'huile sur le feu,

être entre deux vins, mettre l'eau dans son vin, surveiller comme du lait sur le feu, avoir le vin gai/triste, être une soupe au lait, quand le vin est tiré, il faut le boire, etc., ou encore des solides : faire son beurre, casser du sucre sur le dos de quelqu'un, tomber dans les pommes, etc. Il y'a enfin les expressions figées construites à partir d'objets divers : secouer le cocotier, tourner la page, remuer le couteau dans la plaie, fermer son parapluie, à bâtons rompus, avoir avalé son bulletin de naissance, sauter le verrou, etc.

Il faut noter que la démarche sémasiologie présente au niveau de la didactique une importance non négligeable dans l'enseignement/apprentissage des expressions figées. Elle contribue, à travers ce regroupement par ressemblance des constructions figées entre autres à favoriser énormément la répétition, elle favorise une bonne fixation des formes lexicales et syntaxiques, et permet aux apprenants d'avoir des pistes indicatives, une clairvoyance et une meilleure mémorisation des expressions figées enseignées.

### ***2.2.7. La démarche onomasiologique***

L'onomasiologie consiste selon CAVALLA C. (2009 :8) en une démarche allant d'un concept précis pour chercher un ensemble d'expressions désignant ce concept. L'approche onomasiologique accomplit en réalité l'approche sémasiologique à laquelle elle ajoute le côté culturel et contextuel qui parfois lui manque. La différence c'est que le point de départ n'est pas un groupe de mots, mais un ensemble de concepts. On cherche alors le lexique varié pour exprimer un concept. Il s'agit des exercices qui visent à créer un réseau sémantique ou un champ lexical d'un même thème. Par exemple, pour le concept de la mort, il y a plusieurs possibilités d'expression : tirer sa révérence, passer l'arme à gauche, avaler sa cuillère, ne plus être, rendre l'âme, casser sa pipe, avoir avalé son bulletin de naissance, ranger sa plume, casser sa craie, partir les pieds devant, etc.



Aucune de ces expressions ne mentionne un mot faisant référence à la mort sur le plan littéral, pourtant elles signifient toutes « mourir ». On peut ainsi mener une analyse des textes (qui traitent le même sujet) et récupérer le vocabulaire nécessaire pour parler de la thématique. Comme la sémasiologie, l'onomasiologie comporte d'énormes avantages sur le plan didactique. A travers cette démarche, l'enseignant amène les apprenants à réfléchir méthodiquement sur les expressions figées en proposant des exercices qui développent leurs capacités à exprimer un terme ou une notion de différentes manières. Cette analyse élargit le réseau sémantique de lexies des apprenants au fur et à mesure que des concepts différents sont définis à travers des expressions figées. Ils feront donc moins de traduction dans leurs langues premières car ils prendront conscience de l'incompatibilité syntaxique, lexicale sémantique et culturelle entre cette langue et celle dans laquelle se mènent les activités d'enseignement-apprentissage (langue seconde). Pour une bonne maîtrise des expressions figées, l'enseignant devrait guider ses apprenants et proposer les deux types d'exercices, ceux qui favorisent la mémorisation et le décodage du sens et ceux qui promeuvent une autonomie dans l'emploi des expressions.

Après avoir parcouru ces différentes approches d'enseignement des expressions figées, nous pensons que l'enseignant peut incorporer toute une variété de stratégies d'enseignement à la séquence pédagogique avec les apprenants dans l'enseignement/apprentissage des expressions figées.

## **Conclusion**

Cette analyse nous a permis de présenter la place des constructions figées dans le processus d'apprentissage du français comme langue secondaire à partir d'un échantillon d'apprenants constitué par des élèves du primaire au Burkina Faso. Nous y avons également proposé des pistes didactiques à même de faciliter l'appropriation des expressions figées par les apprenants

de la langue. De l'analyse, il ressort que les apprenants éprouvent d'énormes difficultés à reconnaître, comprendre et employer les expressions figées. Cette non-maîtrise des constructions toutes faites rejaillit sur la pratique d'ensemble de la langue par les apprenants par le fait que les expressions figées constituent des éléments fondamentaux de toutes les langues naturelles. Au vu donc de l'importance des expressions figées dans le processus d'apprentissage de la langue, il est donc logique que des propositions soient faites dans le sens d'orienter et d'aider les enseignants de langues à faire familiariser leurs apprenants avec les expressions figées. Dans ce sens, plusieurs propositions didactiques ont été discutées. Ainsi des problèmes majeurs liés au figement ont été levés dans cette analyse mais l'on est conscient que la question n'est pas close de façon péremptoire. Une suite pourrait également être donnée à cette étude entre autres en mesurant le niveau des enseignants en matière d'expressions figées, en l'orientant vers les motivations de l'emploi des expressions figées par les journalistes dans leurs articles de presse. On pourrait également comparer, dans une étude ultérieure, les effets de différentes approches d'enseignement des expressions figées (approche pragmatique, approche d'élaboration étymologique, approche de métaphore conceptuelle et approche de traduction/comparaison) sur la compréhension et la mémorisation des expressions figées étudiées.

## **Bibliographie**

### **Corpus**

Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (Burkina Faso) (1992). Livre de lecture 6<sup>e</sup> année, IPB, Ouagadougou.

### **Autres ouvrages**

**CAVALLA, CRISTELLE** (2009). « *La phraséologie en classe de FLE* », in *Les Langues Modernes* n°1. En ligne [http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/2009-1\\_cavalla.pdf](http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/2009-1_cavalla.pdf), consulté le 5 mai 2019 à 02h.

- FRANÇOISE, ARMAND** (2014). *Enseigner des expressions figées métaphoriques françaises avec l'approche de traduction/comparaison à des apprenants vietnamiens*, Université de Montréal, *Revue canadienne de linguistique appliquée* : 17, 2 (2014) : 23-44.
- GONZALEZ-REY, ISABEL** (2007). *Les expressions figées en didactique des langues étrangères*, Belgique : éd E.M.E & Inter Communications, coll. « Proximités –Didactique ».
- JAËLLE, ARCHAMBAULT-LAPOINTE** (2009). *Evaluation du niveau d'acquisition des expressions figées chez des enfants allophones et francophones de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année du primaire, mémoire de maîtrise en linguistique*, Université du Québec à Montréal.
- SCHMITT, NORBERT, ZOLTAN DORNYEI, SVENJA ADOLPHS ET VALERIE DUROW** (2004). *Knowledge and acquisition of formulaic sequences. Chap. in Formulaic Sequences: Acquisition, processing and use*, sous la dir. de Norbert Schmitt, p. 55-86. Philadelphie: John Benjamins.
- SVENSSON, MARIA HELENA** (2004). *Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes*, Oslo, Umea Universitet.
- TOPÇU, N.** (1994). *Les locutions idiomatiques imagées dans l'enseignement du F.L.E. : analogies et divergences en français et en turc (Thèse de doctorat inédite)*, Université René Descartes, Bibliothèque du Centre Universitaire des Saints Pères, Paris, France.